ANX077 · ANNEXES DÉDIÉES

Daniel 3 et Daniel 6 : la fournaise et la fosse aux lions

Daniel 3 et Daniel 6 possèdent une architecture remarquablement proche. Dans Daniel 3, Nebucadnetsar érige une statue et impose son adoration. Dans Daniel 6, les…

LECTURE
33 min

RÉFÉRENCES
38

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
29/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Deux récits construits en parallèle 3
2. Daniel 3 : l'État ordonne un acte interdit 3
3. Daniel 6 : l'État interdit un acte dû à Dieu 3
4. Deux limites complémentaires de l'autorité humaine 4
5. Ni rébellion politique ni soumission absolue 4
6. Le rôle des accusateurs 4
7. La fidélité professionnelle précède le conflit religieux 5
8. La condamnation est réellement exécutée 5
9. Le feu est réellement dangereux 5
10. Les lions sont réellement dangereux 5
11. Un être céleste dans les deux récits 6
12. Peut-on identifier les deux anges ? 6
13. Une délivrance sans trace de blessure 6
14. La confiance en Dieu avant le miracle 7
15. « Même si Dieu ne nous délivre pas » 7
16. Le souverain pose la question de la capacité divine 7
17. Le roi découvre les limites de son pouvoir 8
18. La reconnaissance royale après la délivrance 8
19. Deux proclamations concernant la délivrance 8
20. La promotion après l'épreuve 9
21. Tableau comparatif 9
22. Une différence importante : le comportement des rois 10
23. Une différence dans la parole des condamnés 10
24. Une différence dans la visibilité du miracle 10
25. De la statue visible au Dieu invisible 11
26. Hébreux 11 rapproche lui-même les deux récits 11
27. Les deux récits ne promettent pas une délivrance systématique 11
28. Une théologie de la fidélité avant une théologie du miracle 12
29. Deux récits qui préparent Daniel 7 12
30. Conclusion 12

1. Deux récits construits en parallèle

Daniel 3 et Daniel 6 possèdent une architecture remarquablement proche.

Dans Daniel 3, Nebucadnetsar érige une statue et impose son adoration.

Dans Daniel 6, les responsables obtiennent de Darius un décret interdisant pendant trente jours toute requête adressée à un dieu ou à un homme autre que le roi.

Dans les deux cas, une décision royale crée un conflit entre la loi du royaume et la fidélité envers Dieu.

Les serviteurs de Dieu choisissent la fidélité.

La peine prévue est appliquée.

Dieu intervient.

Le souverain reconnaît finalement la puissance du Dieu qu'il avait indirectement placé en conflit avec son décret.

2. Daniel 3 : l'État ordonne un acte interdit

Le conflit de Daniel 3 est positif au sens juridique : le pouvoir exige qu'un acte soit accompli.

Au signal musical, tous doivent se prosterner devant la statue (Daniel 3.4-6).

Shadrak, Méshak et Abed-Nego refusent.

Leur réponse à Nebucadnetsar établit clairement leur position :

« Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente [...] Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée » (Daniel 3.17-18).

Ils refusent donc d'accomplir ce que leur fidélité à Dieu interdit.

3. Daniel 6 : l'État interdit un acte dû à Dieu

Daniel 6 présente la situation inverse.

Le décret ne commande pas à Daniel d'adorer une statue.

Il lui interdit temporairement d'adresser ses requêtes à Dieu.

Daniel répond non par un discours mais par la continuité :

« Trois fois le jour il se mettait à genoux, il priait et louait son Dieu, comme il le faisait auparavant » (Daniel 6.10).

Daniel refuse donc de cesser ce qui appartient à sa fidélité envers Dieu.

4. Deux limites complémentaires de l’autorité humaine

Les deux récits peuvent ainsi être formulés de manière complémentaire.

Daniel 3 : lorsque l’autorité ordonne ce que Dieu interdit, les fidèles refusent.

Daniel 6 : lorsque l’autorité interdit ce que la fidélité envers Dieu exige, le fidèle continue.

Cette complémentarité constitue l’un des enseignements politiques et théologiques les plus importants des récits de cour de Daniel.

L’autorité royale est reconnue.

Mais elle n’est jamais absolue.

5. Ni rébellion politique ni soumission absolue

Les serviteurs de Dieu ne cherchent pas à renverser les souverains.

Les trois Judéens servent Nebucadnetsar.

Daniel sert successivement plusieurs administrations.

Ils ne refusent donc pas le principe de l’autorité civile.

Le conflit apparaît uniquement lorsque le pouvoir revendique une autorité qui touche directement à ce qui appartient à Dieu.

Le livre évite ainsi deux extrêmes :

la rébellion systématique contre toute autorité ;

et l’obéissance absolue à toute décision du souverain.

6. Le rôle des accusateurs

Dans les deux récits, la confrontation est aggravée par des responsables hostiles.

Daniel 3.8 rapporte que certains Chaldéens viennent accuser les Judéens.

Daniel 6.4-5 montre les responsables recherchant activement une faute chez Daniel.

Dans les deux cas, l’origine étrangère des accusés est mise en avant.

Dans Daniel 3 :

« Il y a des Juifs à qui tu as remis l’intendance de la province de Babylone » (Daniel 3.12).

Dans Daniel 6 :

« Daniel, l’un des captifs de Juda » (Daniel 6.13).

L’appartenance judéenne devient ainsi un élément rhétorique de l’accusation.

7. La fidélité professionnelle précède le conflit religieux

Les deux récits concernent des hommes intégrés à l'administration.

Les trois compagnons de Daniel avaient reçu des fonctions dans la province de Babylone (Daniel 2.49).

Daniel occupe une position encore plus élevée sous Darius (Daniel 6.1-3).

Le conflit religieux ne résulte donc pas d'un refus général de participer à la société ou à l'administration étrangère.

Ces hommes servent loyalement jusqu'au moment où l'obéissance au souverain entrerait directement en contradiction avec leur fidélité à Dieu.

8. La condamnation est réellement exécutée

Dans aucun des deux récits Dieu n'empêche la sentence d'être prononcée.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego sont liés et jetés dans la fournaise (Daniel 3.21).

Daniel est jeté dans la fosse et une pierre en ferme l'ouverture (Daniel 6.16-17).

La délivrance n'est donc pas une exemption préalable de l'épreuve.

Les fidèles entrent réellement dans le lieu de mort.

9. Le feu est réellement dangereux

Daniel 3 prend soin de préciser que la fournaise représente un danger réel.

Nebucadnetsar ordonne qu'elle soit chauffée sept fois plus que d'habitude (Daniel 3.19).

Les soldats chargés d'y jeter les trois hommes sont eux-mêmes tués par les flammes (Daniel 3.22).

Cette précision empêche d'expliquer leur survie par une absence de chaleur.

10. Les lions sont réellement dangereux

Daniel 6 utilise un procédé comparable.

Les lions ne touchent pas Daniel.

Mais lorsque ses accusateurs sont jetés dans la fosse, ils sont immédiatement saisis (Daniel 6.24).

La survie de Daniel ne peut donc être attribuée à des animaux inoffensifs.

Les deux récits suivent le même principe :

le moyen d'exécution est réellement mortel ;

la délivrance est donc présentée comme exceptionnelle.

11. Un être céleste dans les deux récits

Le parallèle devient particulièrement remarquable dans la manière dont la délivrance est décrite.

Dans Daniel 3, Nebucadnetsar voit un quatrième personnage dans la fournaise (Daniel 3.25).

Il déclare ensuite :

« Béni soit le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego, lequel a envoyé son ange et délivré ses serviteurs » (Daniel 3.28).

Dans Daniel 6, Daniel explique :

« Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions » (Daniel 6.22).

L'expression est donc presque parallèle :

Daniel 3 : Dieu « a envoyé son ange ».

Daniel 6 : « Mon Dieu a envoyé son ange ».

Dans les deux cas, la délivrance divine est réalisée par l'intervention d'un messager céleste.

12. Peut-on identifier les deux anges ?

Le rapprochement littéraire est évident.

L'identification personnelle l'est beaucoup moins.

Daniel 3 et Daniel 6 parlent tous deux d'un ange envoyé par Dieu.

Mais aucun des deux passages ne donne son nom.

Il est donc légitime de remarquer le parallèle.

Il serait en revanche excessif d'affirmer avec certitude que le même être céleste intervient dans les deux épisodes.

Cette question sera approfondie dans l'annexe consacrée à l'ange de Daniel 6.

13. Une délivrance sans trace de blessure

Dans Daniel 3, les autorités constatent :

« que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur le corps de ces hommes, que les cheveux de leur tête n'avaient pas été brûlés, que leurs caleçons n'étaient point endommagés, et que l'odeur du feu ne les avait pas atteints » (Daniel 3.27).

Dans Daniel 6 :

« aucune blessure ne fut trouvée sur lui » (Daniel 6.23).

La correspondance est forte.

La délivrance n’est pas partielle.

Les condamnés ne survivent pas gravement blessés.

Le récit insiste sur l’absence même des effets normalement attendus du moyen d’exécution.

14. La confiance en Dieu avant le miracle

Dans les deux récits, la fidélité précède la délivrance.

Les trois compagnons déclarent avant d’entrer dans la fournaise que Dieu peut les délivrer, tout en ajoutant :

« Sinon [...] nous ne servirons pas tes dieux » (Daniel 3.18).

Daniel continue à prier avant de savoir qu’il sortira vivant de la fosse.

Cette séquence est théologiquement essentielle.

Ils ne sont pas fidèles parce qu’ils ont déjà vu le miracle.

Le miracle intervient après leur décision de rester fidèles.

15. « Même si Dieu ne nous délivre pas »

Daniel 3.18 fournit une clé importante pour interpréter Daniel 6.

Les trois hommes n’exigent pas leur délivrance.

Ils affirment que Dieu en est capable, mais leur fidélité ne dépend pas de l’issue.

Daniel 6 ne rapporte pas une déclaration équivalente de Daniel.

Son comportement exprime cependant le même principe.

Il sait que la peine est la fosse aux lions.

Il continue néanmoins à prier.

La fidélité biblique ne repose donc pas sur un contrat garantissant la survie physique.

16. Le souverain pose la question de la capacité divine

Dans Daniel 3, Nebucadnetsar demande :

« Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? » (Daniel 3.15).

Dans Daniel 6, Darius demande :

« Ton Dieu, que tu sers avec persévérance, a-t-il pu te délivrer des lions ? » (Daniel 6.20).

Les deux questions sont proches mais leur tonalité diffère.

Nebucadnetsar lance un défi.

Darius exprime une espérance inquiète.

Dans les deux cas, le récit répond néanmoins à la même interrogation :

Dieu peut-il délivrer ses serviteurs lorsque le pouvoir royal les a condamnés ?

La réponse est affirmative.

17. Le roi découvre les limites de son pouvoir

Dans Daniel 3, Nebucadnetsar croit disposer d'une puissance suffisante pour imposer l'adoration.

La fournaise révèle qu'il ne contrôle pas le destin des trois Judéens.

Dans Daniel 6, Darius découvre plus directement encore son impuissance.

Il veut sauver Daniel, mais ne le peut pas.

Les deux souverains doivent donc reconnaître une puissance supérieure à leur propre autorité.

18. La reconnaissance royale après la délivrance

Après la fournaise, Nebucadnetsar proclame :

« Béni soit le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego » (Daniel 3.28).

Après la fosse, Darius ordonne que l'on craigne :

« le Dieu de Daniel » (Daniel 6.26).

Dans les deux récits, le souverain désigne Dieu en relation avec ses serviteurs.

Le témoignage de ceux-ci conduit le roi à reconnaître publiquement la puissance du Dieu qu'ils servent.

19. Deux proclamations concernant la délivrance

Nebucadnetsar reconnaît que Dieu :

« a délivré ses serviteurs qui ont eu confiance en lui » (Daniel 3.28).

Darius proclame :

« C'est lui qui délivre et qui sauve » (Daniel 6.27).

Le vocabulaire est très proche.

La délivrance individuelle devient une révélation du caractère de Dieu.

Il ne s'agit plus seulement de dire :

« ces hommes ont survécu ».

La conclusion devient :

Dieu est celui qui délivre.

20. La promotion après l’épreuve

Les deux récits se terminent également par la prospérité des fidèles.

Daniel 3.30 :

« Après cela, le roi fit prospérer Shadrak, Méshak et Abed-Nego dans la province de Babylone. »

Daniel 6.28 :

« Daniel prospéra sous le règne de Darius et sous le règne de Cyrus le Perse. »

Le parallélisme est presque complet.

Les adversaires cherchent à éliminer les serviteurs de Dieu.

Le résultat final est leur maintien ou leur élévation.

21. Tableau comparatif

DANIEL 3	DANIEL 6
Nebucadnetsar	Darius
Statue d’or	Décret de trente jours
Adoration imposée	Prière interdite
Trois Judéens refusent de se prosterner	Daniel continue à prier
Accusation par des responsables	Complot des responsables
Origine juive soulignée	Origine judéenne soulignée
Fournaise ardente	Fosse aux lions
Moyen d’exécution réellement mortel	Lions réellement dangereux
Un ange intervient	Un ange intervient
Aucun effet du feu	Aucune blessure
Dieu délivre ses serviteurs	Dieu délivre Daniel
Proclamation de Nebucadnetsar	Proclamation de Darius
Les trois hommes prospèrent	Daniel prospère

La correspondance structurelle est suffisamment importante pour que les deux récits soient interprétés ensemble.

22. Une différence importante : le comportement des rois

Il existe cependant une différence notable.

Nebucadnetsar est directement responsable de la colère qui conduit les trois hommes à la fournaise.

Lorsqu'ils refusent, « il fut rempli de fureur » (Daniel 3.19).

Darius, au contraire, est manipulé par ses responsables.

Lorsqu'il comprend que Daniel est visé, il cherche à le sauver (Daniel 6.14).

Nebucadnetsar représente donc davantage le pouvoir persécuteur.

Darius représente un pouvoir manipulé qui découvre trop tard les conséquences de sa propre décision.

23. Une différence dans la parole des condamnés

Les trois hommes de Daniel 3 parlent longuement avant leur condamnation.

Leur déclaration de fidélité constitue l'un des sommets du chapitre (Daniel 3.16-18).

Daniel, dans le chapitre 6, reste silencieux jusqu'après la nuit dans la fosse.

Sa réponse au décret est son comportement.

Les deux formes de témoignage se complètent :

dans un cas, la fidélité est confessée verbalement ;

dans l'autre, elle est manifestée par la continuité de la prière.

24. Une différence dans la visibilité du miracle

Nebucadnetsar voit les quatre personnages marcher dans la fournaise (Daniel 3.24-25).

La délivrance commence donc à être observée avant même que les trois hommes ne sortent.

Dans Daniel 6, la nuit demeure cachée.

Darius ne voit pas ce qui se passe dans la fosse.

Il doit attendre le matin.

La structure de Daniel 6 accorde donc une place plus importante à l'attente et à la confiance en une intervention que personne ne peut encore constater.

25. De la statue visible au Dieu invisible

Une autre différence possède une portée théologique.

Daniel 3 commence par une immense statue visible devant laquelle les populations doivent se prosterner.

Daniel 6 présente Daniel priant un Dieu que les personnages ne voient pas.

Dans le premier récit, l'image visible exige l'adoration.

Dans le second, la fidélité au Dieu invisible est interdite.

Dans les deux cas, le récit affirme la supériorité du Dieu d'Israël sur les prétentions religieuses du pouvoir impérial.

26. Hébreux 11 rapproche lui-même les deux récits

Le Nouveau Testament semble associer directement ces deux grandes délivrances :

« Par la foi, ils vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu » (Hébreux 11.33-34).

Les expressions « fermèrent la gueule des lions » et « éteignirent la puissance du feu » évoquent naturellement Daniel 6 et Daniel 3.

Le rapprochement littéraire observé dans Daniel trouve ainsi un écho dans la lecture néotestamentaire.

27. Les deux récits ne promettent pas une délivrance systématique

Hébreux 11 apporte cependant immédiatement une correction nécessaire à toute interprétation triomphaliste.

Après les délivrances miraculeuses, le texte mentionne ceux qui furent torturés, emprisonnés et mis à mort (Hébreux 11.35-38).

La même foi peut donc être manifestée :

par celui qui sort de la fournaise ;

par celui qui sort de la fosse ;

et par celui qui reste fidèle jusqu'à la mort.

Le miracle n'est pas la mesure de la foi.

La fidélité l'est.

28. Une théologie de la fidélité avant une théologie du miracle

Cette observation permet de définir le centre commun des deux récits.

Daniel 3 n’est pas d’abord un enseignement sur la manière d’échapper au feu.

Daniel 6 n’est pas d’abord un enseignement sur la manière d’échapper aux lions.

Les deux chapitres enseignent comment rester fidèle lorsque l’obéissance à Dieu devient dangereuse.

La délivrance appartient ensuite à la souveraineté divine.

29. Deux récits qui préparent Daniel 7

Les deux épisodes préparent également les visions prophétiques.

Daniel 3 et Daniel 6 montrent à petite échelle des pouvoirs politiques exigeant une soumission qui entre en conflit avec la fidélité à Dieu.

Daniel 7 développera cette question à l’échelle des royaumes et des saints.

Une puissance fera « la guerre aux saints » (Daniel 7.21).

Mais le jugement sera rendu en leur faveur (Daniel 7.22).

Les récits de la fournaise et de la fosse constituent ainsi des anticipations narratives d’un thème que la partie prophétique développera plus largement.

30. Conclusion

Daniel 3 et Daniel 6 forment donc deux récits complémentaires.

Dans le premier, le pouvoir exige l’adoration.

Dans le second, il interdit la prière.

Dans le premier, les serviteurs de Dieu refusent de faire ce qui leur est interdit par leur fidélité.

Dans le second, Daniel continue de faire ce que cette fidélité exige.

Les deux récits conduisent leurs protagonistes jusqu’à une mort apparemment certaine.

Dieu n’empêche ni la fournaise ni la fosse.

Il manifeste sa souveraineté au cœur de l’épreuve.

Cette complémentarité permet de formuler un principe central du livre de Daniel :

le croyant peut servir loyalement l’autorité humaine aussi longtemps que celle-ci ne revendique pas la place qui appartient à Dieu. Lorsque le pouvoir exige ce que Dieu interdit ou interdit ce que la fidélité envers Dieu exige, l’obéissance à Dieu devient prioritaire.

Mais Daniel 3 ajoute immédiatement une seconde vérité indispensable : cette fidélité ne dépend pas de la garantie d’un miracle.

« Notre Dieu [...] peut nous délivrer [...] Sinon [...] nous ne servirons pas tes dieux » (Daniel 3.17-18).

Daniel 6 en fournit l’illustration silencieuse.

Daniel continue à prier sans connaître l’issue.

La fournaise et la fosse enseignent ainsi une même fidélité : servir Dieu avant de savoir s’il délivrera de l’épreuve, parce que son autorité demeure supérieure à celle de tous les royaumes humains.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX076 - La fosse aux lions : réalité historique et données archéologiques https://schilo.org/anx076-la-fosse-aux-lions-realite-historique-et-donnees-archeologiques/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX078 - « Mon Dieu a envoyé son ange » : qui est l'ange de Daniel 6.23 ? https://schilo.org/anx078-mon-dieu-a-envoye-son-ange-qui-est-lange-de-daniel-6-23/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx077-daniel-3-et-daniel-6-la-fournaise-et-la-fosse-aux-lions/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.